



**ODYSSUS**

BLAGNAC

**LA BELLE ET  
LA BÊTE** [CINÉ-OPÉRA]

**PHILIP GLASS / JEAN COCTEAU**

**21 - 22 JANVIER 2014**

# PRÉ  
SENCES  
2013 VOCA  
2014 LES



# LA BELLE ET LA BÊTE

PHILIP GLASS / JEAN COCTEAU

## OPÉRA POUR VOIX, FILM ET ORCHESTRE

Musique de **Philip Glass**

Film *La Belle et la Bête* de **Jean Cocteau**

**Philip Glass Ensemble** avec 6 instrumentistes

Direction **Lisa Bielawa**

Avec 4 chanteurs : **Hai-Ting Chinn, Marie Mascari,**

**Gregory Purnhagen** et **Peter Stewart**

**21 - 22 JANVIER**

**mar 21** 20h30

**mer 22** 20h30

Durée : 1h30

**TARIF DE 16 € À 27 €**

Odyssud Grande Salle

Spectacle chanté en français,  
sous-titré en français.

### PRÉSENCES VOCALES # 5

Le cycle Présences Vocales est présenté par le collectif éOle, Odyssud, le Théâtre du Capitole et le Théâtre Garonne.



Si la rencontre de Philip Glass avec l'oeuvre de Cocteau date de ses années d'études parisiennes (il fut l'élève de Nadia Boulanger), si, par-delà l'idiome minimaliste et répétitif, elle porte clairement la marque de Ravel, Debussy ou Fauré (notamment dans la clarté des lignes vocales et de l'orchestration), elle est sans doute avant tout le fruit d'une attirance pour un « conte de fée » allégorique.

Mais la féerie inhérente au sujet se double ici d'une autre : ayant coupé la bande-son pour la recomposer, Philip Glass place ses chanteurs face à leur rôle dans le film. « Il y a des moments où la Belle apparaît sur l'écran et notre Belle la regarde, et j'en ai les larmes aux yeux », dit-il, avant d'ajouter : « C'est le contrepoint ainsi créé entre les chanteurs et l'image qui est merveilleux. »

## PHILIP GLASS ET JEAN COCTEAU

L'américain Philip Glass est un familier de l'oeuvre de Cocteau, une rencontre qui date de son premier séjour en France, antérieur à ses trois années d'étude sous la houlette de Nadia Boulanger : « La première fois que j'ai vu ces trois films de Cocteau, c'était quand je suis allé vivre à Paris en 1954 pour étudier le français. J'avais alors dix-sept ans, et le Paris que je découvrais était le Paris de Cocteau. La vie de bohème que l'on voit dans Orphée c'est la vie que je connaissais et qui m'avait séduit, et ces personnages étaient les gens que je fréquentais. [...] Donc son monde et le mien étaient entrés en contact ».

En 1960, Glass étudie dans le Colorado auprès de Darius Milhaud et approfondit cet univers au contact du compositeur français : « J'aimais beaucoup lui poser des questions sur les collaborations auxquelles il avait pris part dans les années vingt et trente et qui m'intéressaient énormément. En tout cas je reconnais qu'une certaine esthétique, un point de vue, et une vision culturelle ont eu une influence décisive sur moi quand j'étais adolescent puis jeune homme, et c'est à cette source que, depuis ce temps, je puise mon inspiration ». Lorsque Glass entame dans les années 90 une « trilogie cinématographique » qui comprendra Orphée (1993), La Belle et la Bête (1994) puis Les Enfants Terribles (1996), c'est donc une fascination s'exerçant depuis plus de trente ans qui guide sa plume de compositeur. Chacun à leur manière, ces trois opéras revisitent une question centrale chez Cocteau : celle de la nature même du processus de création, que Glass perçoit comme un élément fondateur du film La Belle et la Bête, où s'exprime de la manière la plus prégnante la vision artistique de Cocteau. Qu'il s'agisse du dance-opéra que constitue Les Enfants Terribles ou de La Belle et la Bête, « opéra pour film et ensemble », l'écriture et les procédés de Glass rendent hommage au « sens profond de la relation entre l'art, la vie, l'amour et la mort » qu'il admire tant dans l'oeuvre de Cocteau.

## NOTE D'INTENTION DU COMPOSITEUR

La présentation du film-opéra La Belle et la Bête commence comme la seconde partie de ma trilogie d'oeuvres théâtrales basées sur les films de Jean Cocteau. Dans la première de la série, j'ai utilisé le scénario d'Orphée comme base du livret d'un opéra de chambre.

Je n'ai pas utilisé l'imagerie du film, permettant à la mise en scène opératique de tenter une nouvelle visualisation du livret. Cependant, dans ce cas, l'opéra composé avec le dialogue est interprété en direct, simultanément à la projection du film (dont la piste sonore originale a été entièrement éliminée). Cela a rendu la composition de la musique beaucoup plus complexe, car les paroles et les voix devaient être aussi parfaitement que possible synchronisées avec les images.

La troisième partie de la trilogie est une oeuvre à la fois théâtrale et chorégraphique basée sur le scénario du film Les Enfants terribles. Ainsi, la trilogie représente une traduction du film vers des formes théâtrales vivantes, celles de l'opéra (Orphée), du film-opéra (La Belle et la Bête), de la danse et du théâtre (Les Enfants terribles). Réaliser La Belle et la Bête comme un événement filmopéra en direct a été un projet d'une complexité décourageante, et si je n'avais pas eu d'expérience antérieure dans le travail du film et de la musique en direct, je n'aurais pas essayé du tout. Cependant, depuis le milieu des années 80, j'ai présenté toute une série de projets impliquant cinéma et musique en direct, en travaillant avec le directeur musical Michael Riesman et le concepteur sonore Kurt Munkacsi.



# LA BELLE ET LA BÊTE

PHILIP GLASS / JEAN COCTEAU

Je pense particulièrement aux films *Koyaanisqati* et *Powaqqatsi*, ainsi qu'au mélodrame *1000 Airplanes on the Roof* (bien que n'étant pas véritablement un film, il est basé sur l'imagerie et la technologie filmique). Cette préoccupation liée aux films s'est développée avec l'idée que le cinéma est l'une des deux nouvelles formes d'art nées au cours du vingtième siècle (le jazz étant la seconde). Pendant ces cent premières années, le cinéma a créé une nouvelle sorte de littérature dans laquelle peuvent désormais puiser la musique de concert, le théâtre expérimental, la danse et même l'opéra, tout comme dans le passé les romans historiques, les pièces de théâtre et les poèmes sont devenus les bases de nouvelles oeuvres musicales et théâtrales.

Pour moi, Cocteau a toujours été un artiste dont l'oeuvre occupe une place centrale dans le mouvement de «l'art moderne» du vingtième siècle. Plus que tout autre artiste de son temps, il n'a eu de cesse d'aborder les questions de l'art, de l'immortalité et du processus créatif, en en faisant les sujets de son oeuvre. À son époque, il semble qu'il n'ait pas toujours été très bien compris ni parfois pas entièrement apprécié. Il a même été rejeté par quelques critiques pour lesquels ce dilettante talentueux n'avait jamais réussi à s'exprimer sur un médium unique. En fait, il a travaillé avec succès comme romancier, dramaturge, artiste et cinéaste. Cependant, pour moi, le centre de son travail a toujours été clair : c'est le processus créatif lui-même. Tout comme il est clair qu'il a utilisé les différentes formes d'art afin d'éclairer son sujet d'autant d'angles que possible. En ce qui concerne le cinéma, *Orphée*, *La Belle et la Bête*, et un film antérieur de Cocteau, *Le Sang d'un poète*, sont tous des réflexions approfondies et subtiles sur la vie d'artiste. Des trois, *La Belle et la Bête* est le plus ouvertement allégorique dans son style. Présenté comme un simple conte de fée, le film révèle bientôt un sujet plus large et plus profond : la nature même du processus de création. Dès que l'on commence à regarder le film sous cet angle, il devient difficile de considérer le voyage du Père au château au début du film comme autre chose que le voyage de l'artiste dans son «inconscient». Le château lui-même est alors vu comme le lieu exact du processus créatif, à travers une extraordinaire alchimie de l'esprit, le monde ordinaire de l'imagination prend son envol (comme on le voit d'une manière assez littérale dans la dernière scène du film). Pour cette raison, *La Belle et la Bête* a toujours été pour moi le plus incontestable des films de Cocteau. Cette oeuvre, plus que toute autre, montre la profondeur de ses pensées et l'éloquence de sa vision artistique.

**Philip Glass, 1994**

# LA BELLE ET LA BÊTE

PHILIP GLASS / JEAN COCTEAU

## LE FILM

La version originale de La Belle et la Bête, pour laquelle Jean Cocteau réalisa les dialogues et la mise en scène d'après un conte de Mme Leprince de Beaumont, fut produite en 1946.

La Bête, Avenant, Ardent Jean Marais

La Belle Josette Day

Adélaïde Mila Parély

Félicie Nane Germon

Ludovic Michel Auclair

Le Père Raoul Marco

Le Marchand Marcel André

Conseiller artistique Christian Bérard

Conseiller technique René Clément

Décors René Moulaert et Carré

Costumes Marcel Escoffier

Réalisés par Paquin

Musique originale Georges Auric

Images Henri Alekan

Maquillages Arakelian

Superviseur Claude Iberia

Filmé aux studios de Saint Maurice

Laboratoires G. M. Films

Distribution Pandora, Paris



# LA BELLE ET LA BÊTE

PHILIP GLASS / JEAN COCTEAU



## PHILIP GLASS

Compositeur

À travers ses opéras, ses symphonies, ses compositions pour son propre ensemble et ses collaborations éclectiques allant de Twyla Tharp à Allen Ginsberg, de Woody Allen à David Bowie, Philip Glass a eu un impact extraordinaire et sans précédent sur la vie musicale et intellectuelle de son temps.

Les opéras *Einstein on the Beach*, *Satyagraha*, *Akhnaten* et *Le Voyage*, pour ne citer qu'eux, sont joués avec succès dans les principales maisons d'opéra internationales. Glass a composé pour le théâtre expérimental et pour des films ayant remporté des prix à l'Academy Award, *The Hours* et *Kundun* de Martin Scorsese. Pour sa part, *Koyaanisqatsi*, ses premiers pas dans le monde du cinéma avec Godfrey Reggio et le Philip Glass Ensemble, peut être considéré comme le plus radical et le plus novateur mariage de sons et d'image depuis *Fantasia*. Ses collaborations, personnelles et professionnelles, avec des vedettes du rock, du pop et des musiques du monde sont antérieures à 1960, y compris le début de sa relation avec Robert Wilson.

En effet, Philip Glass est le premier compositeur à réunir simultanément un large public toutes générations confondues, dans les domaines de l'opéra, de la musique symphonique, de la danse, du cinéma et de la musique populaire.

Né en 1937, il grandit à Baltimore. Il poursuit ses études à l'Université de Chicago, à la Juilliard School et à Aspen, avec Darius Milhaud. Insatisfait des différents moyens de diffusion de la musique moderne, il se rend en Europe où il étudie avec la légendaire pédagogue Nadia Boulanger (qui fit travailler également Aaron Copland, Virgil Thomson et Quincy Jones) et travaille en étroite collaboration avec Ravi Shankar.

Il retourne à New York en 1967 et fonde le Philip Glass Ensemble – sept musiciens (claviers et instruments à vent amplifiés). Le nouveau style musical développé par Glass fut par la suite qualifié de minimalisme. Glass n'a jamais aimé ce terme et préféra se définir comme un compositeur de musique à structures répétitives. Beaucoup de ses premières œuvres étaient basées sur la répétition de fragments mélodiques brefs et élégants qui ondulent comme une tapisserie sonore. Ou, pour s'exprimer autrement, il immerge l'auditeur dans une espèce de bain acoustique qui tord, tourne, entoure, enveloppe. Il n'y a rien de minimaliste dans sa production.

Dans les vingt-cinq dernières années, Glass a composé plus de vingt opéras, huit symphonies (d'autres sont en préparation), deux concertos pour piano et des concertos pour violon, piano, timbales, saxophone et orchestre ; il faut noter également la bande-son de films allant du style classique de Jean Cocteau au documentaire d'Errol Morris sur l'ancien Secrétaire à la Défense Robert McNamara, des quatuors à cordes, la structure d'une œuvre pour piano et orgue. Il a collaboré, entre autres, avec Paul Simon, Linda Ronstadt, Yo-Yo Ma et Doris Lessing. Il anime de lectures, des workshops, des récitals dans le monde entier tout en continuant à se produire régulièrement avec le Philip Glass Ensemble.

### PHILIP GLASS ENSEMBLE

Réuni par le compositeur Philip Glass, le Philip Glass Ensemble (PGE) s'est produit pour la première fois en mai 1969 au Whitney Museum of American Art à New-York. Adopté tout d'abord par la communauté d'art visuel travaillant à Soho au début des années 70, les premiers concerts du Philip Glass Ensemble étaient considérés comme des événements autant visuels que musicaux et avaient souvent lieu dans des galeries d'art, des ateliers d'artistes et des musées plutôt que dans des salles de concert traditionnelles.

Depuis cette époque, les membres du PGE sont connus comme les premiers interprètes de la musique de Philip Glass et continuent à être une source d'inspiration. Tout au long de ces trente dernières années, le groupe s'est produit sur quatre continents dans les plus prestigieuses salles de concert et les festivals de musique les plus réputés. Il a participé à l'opéra Einstein

on the Beach ainsi qu'aux projets de théâtre musical Hydrogen Jukebox, 1000 Airplanes on the Roof, The Photographer, La Belle et la Bête et Monsters of Grace.

En juin 2004, à Athènes, Glass donne la première d'Orion, une nouvelle oeuvre commandée par le Comité culturel olympique, pour l'Ensemble et des musiciens de divers pays. Après la première représentation à Athènes, Orion est donné en Grèce, en Italie, en France, à Londres, en Australie et dans plusieurs villes des États-Unis.

Le PGE interprète régulièrement en tournée Music in Twelve Parts, Koyaanisqatsi, Powaqatsi, La Belle et la Bête, Dracula. Il a fréquemment participé à la reprise internationale de l'opéra fleuve de Robert Wilson et Philip Glass, Einstein on the Beach, remonté en l'honneur des 75 ans du compositeur.



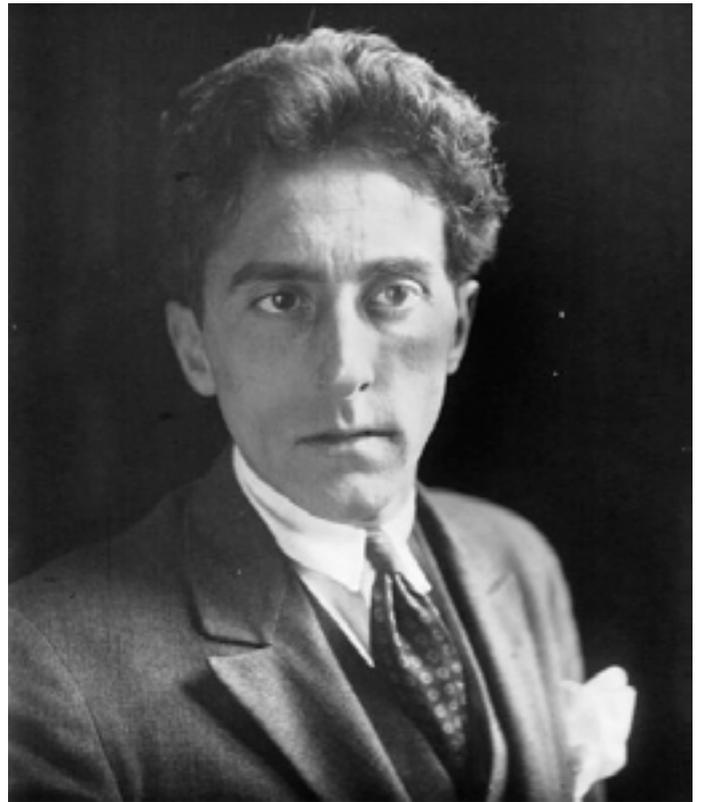
## JEAN COCTEAU

Cinéaste

Le poète, écrivain, artiste et cinéaste français Jean Cocteau est né dans une famille bourgeoise, le 5 juillet 1889, dans une petite ville près de Paris. Le père de Cocteau mit fin à ses jours alors que celui-ci n'avait que dix ans. En 1908, Cocteau s'associe avec Edouard de Max, tragédien qui règne sur la scène parisienne de l'époque. De Max l'encourage à écrire et produit la création poétique du jeune écrivain. En 1909, Cocteau rencontre l'impresario russe Serge de Diaghilev qui dirige les Ballets Russes. Diaghilev encourage Cocteau à s'aventurer dans le genre du ballet. Il inspire à Cocteau le livret d'un ballet exotique, *Le Dieu bleu*. Pendant cette période, Cocteau rencontre également le compositeur Igor Stravinski : au printemps 1914, Cocteau lui rend visite en Suisse. C'est pendant cette visite que Cocteau termine son premier livre, *Le Potomak*.

En 1917, il rencontre Pablo Picasso. Cocteau et Picasso vont à Rome où se trouve Diaghilev. Cocteau aide à préparer le ballet *Parade* : Picasso conçoit les décors, Erik Satie écrit la musique et le ballet est chorégraphié par Leonide Massine. Après la Première guerre mondiale, Cocteau fonde les Editions de la Sirène. La société publie les écrits de Cocteau et beaucoup de partitions de Stravinski, Satie et d'un groupe de compositeurs connu sous le nom de Groupe des Six. En 1918, Cocteau scelle une grande amitié avec le romancier de quinze ans, Raymond Radiguet, qui influence fortement l'art et la vie de Cocteau. Le jeune écrivain mourra de la typhoïde en 1923 - un coup sévère pour Cocteau qui l'amène à la consommation d'opium. Se remettant de sa dépendance à l'opium, l'artiste crée quelques-unes de ses plus grandes oeuvres comme la pièce *Orphée*, le roman *Les Enfants terribles* et nombre de longs poèmes.

En 1930 sort le premier film de Cocteau, *Le Sang d'un poète*. Au début des années trente, Cocteau



écrit ce que certains pensent être sa meilleure pièce, *La Machine infernale*. La pièce est une relecture du thème d'*OEdipe*. Cocteau écrit aussi *La Voix humaine* (1930), *Les Chevaliers de la table ronde* (1937), *Les Parents terribles* (1938), *La Machine à écrire* (1941).

En 1945, Cocteau dirige son adaptation de *La Belle et la Bête* avec son ami Jean Marais dans le rôle de la Bête, le soupirant de la Belle, et du Prince. Cocteau adapte deux de ses pièces à l'écran : *L'Aigle à deux têtes* et *Les Parents terribles*, et dirige *Orphée* avec à nouveau Jean Marais. En 1959, Cocteau réalise son dernier film, *Le Testament d'Orphée* qui le montre ainsi que quelques vedettes comme Pablo Picasso, Yul Brynner et Jean-Pierre L aud qui y font de brèves apparitions.

Le 11 octobre 1963, à Milly-la-Forêt, Cocteau meurt   74 ans d'une attaque cardiaque, après avoir appris le décès d'un être cher, la chanteuse Edith Piaf.



**ODYSSUD**  
BLAGNAC

Espace pour la culture de la ville de Blagnac.  
Scène Conventionnée par l'État, la Région  
et le Département.

4 avenue du parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

 **Tramway**  
Stations Odysud ou Place du Relais

## CONTACTS PRESSE

communication@odyssud.com

**Pascal Caïla**

Responsable Communication

Tél. : 05.61.71.75.21 / p.caila@odyssud.com

**Nicole Athès / Marion Gaudon Ourmières**

Assistantes Communication

Tél. : 05.61.71.75.21 / n.athes@odyssud.com

Tél. : 05.61.71.75.70 / m.gaudonourmieres@odyssud.com

**WWW.ODYSSUD.COM**



**ODYSSUD  
& COMPAGNIE**  
MÉCÈNES,  
PARTENAIRES & AMIS

